Zeitschrift: Schweizer Textilien [Deutsche Ausgabe]
Herausgeber: Schweizerische Zentrale für Handelsförderung
Band: - (1964)
Heft: [1]

Artikel: 50 ans de mode parisienne : 1900-1910
Autor: Azincourt, Ta Ghyslaine de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-793026

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

50 ans de mode parisienne

Broderies et cotons fins de Saint-Gall. Pailles de Wohlen. Rubans de Bâle. Soieries de Zurich

1900-1910

Très chère Maggie, Deauville, ce 8 août 19...

e ne t'ai pas écrit depuis des siècles, et je m'en veux au-delà du possible, ce qui te dispense de m'en tenir rancune, uisque je plaide coupable.

e ne t'ai pas écrit, et c'est la faute de Gontran. Il est, comme tu le sais, assez insupportable. N'était son allure, e style «urf» qui ne l'abandonne jamais, et aussi — faut-il l'avouer ? — sa générosité, j'imagine que son haut de orme gris, sa redingote, ses jumelles et ses souliers vernis ne seraient plus qu'un souvenir.

propos de souliers, sais-tu qu'il oblige son valet de chambre, chaque matin, à les vernir au tampon ? Lorsque je en ai raillé, il m'a cloué le bec en me disant qu'il prenait exemple sur Doucet, notre cher Doucet, qui habille toujours bien, et que c'est le couturier qui lui avait confié sa recette...

e suis contente d'être à Deauville, je vais pouvoir me reposer. Le matin je me lève très tôt, vers onze heures, et je ais ensuite, quand je suis prête, à une heure, faire le tour de la rue Gontaut-Biron. Ensuite, après les emplettes bligatoires, Gontran, qui ne me quitte pas, m'emporte dans son automobile. Je t'en parlerai plus loin de cette utomobile. Nous allons déjeuner à l'Auberge de Guillaume-le-Conquérant, à Dives, où je ne manque pas de

gratter la gorge du perroquet. Puis, nous allons, soit aux courses, soit prendre le thé à la ferme Marie-Antoinette. Ensuite nous revenons dans le centre de Deauville, nous dînons, nous allons au Casino, et, parfois, nous dansons. J'ai pris des leçons de tango, la nouvelle danse dont toutes les femmes sont folles. Gontran, qui est très croyant, voudrait que je ne danse plus le tango, que le pape a interdit, mais la « furlana », que Sa Sainteté préconise. Ça m'est égal, je veux tangoter, comme dit Fragson, notre gentleman de la chanson. Tant pis pour Gontran. Et puis ne va pas croire ce qui n'est pas, mais j'adore faire des « corte » avec le danseur du Casino, des corte si spectaculaires que même cette chamelle de Yolande en reste bouche bée.

Pour danser, j'ai des robes de Poiret, tu sais, les nouvelles robes entravées. Ce n'est pas très commode, mais c'est si joli! Dans l'après-midi, naturellement, parce que, le soir, je porte des robes de Chéruit ou de Paquin, avec des flots de dentelles. Des dentelles suisses, m'a-t-on dit chez Paquin. Il y en a une avec une énorme collerette en guipure de Saint-Gall, qui rend toutes nos amies jalouses. Ensuite je vais perdre quelque argent au 30 et 40. C'est un jeu très facile : on ne comprend rien. Il y a un type qui retourne les cartes. Quand il a fini de les retourner, tu as gagné ou perdu. Mais, avant de continuer à te décrire ma vie de Deauville, il faut que je te parle des derniers jours de Paris. Figure-toi que Gontran s'est acheté une 18 HP Peugeot. Il dit que c'est le modèle qui gagne toutes les courses et qu'il peut gratter tout le monde avec. L'automobile est une torpédo, ce qui veut dire qu'on

y est en plein vent. J'ai un cache-poussière, et un chapeau que Lewis m'a créé tout exprès, mais qui a du mal à rester sur ma tête, malgré la voilette, les épingles, et le voile que je noue sous mon menton. Donc, pour étrenner la Peugeot, nous sommes allés à une garden-party que donnait, au Vésinet, Jeanne Lanvin, la couturière qui monte. C'est une grande maison, genre normand, avec des pelouses, et des tas de gnômes et de champignons en céramique, des faux vieux puits, et des brouettes pleines de géraniums : c'est du dernier chic.

Nous étions à peine arrivés, et le mécanicien garait la machine, lorsque Liane, je veux dire la princesse Ghika, ma chère, est descendue de son double phaéton. Depuis qu'elle est princesse roumaine, notre Liane a un peu perdu le sens. Elle avait mis, pour venir à la campagne, une robe longue, dont un négrillon tenait le retroussis, tandis qu'un autre petit noir la protégeait du soleil avec une ombrelle d'organdi mauve.

A propos d'ombrelle, Gontran ne veut pas que je sorte sans quand il fait soleil, en raison, dit-il, de mon teint de lis qui pourrait se gâter. Je te l'ai dit, je suis heureuse de me reposer, après une saison terrible. Nous avons été bousculés, ces derniers mois, allant de théâtres en ballets, de séances de cinématographe en soirées costumées. Presque chaque soir, nous avons dîné chez Maxims, où Gontran a sa table à côté de celle de Letellier. On serait très bien chez Maxims si on n'y rencontrait pas toujours cette rosse de Sem dont les croquis sont bien ce qu'il y a de plus méchant. En tout cas, le soir de la première des Ballets russes, tout Paris soupait rue Royale. Nous étions un peu fous d'avoir vu Nijinski s'envoler au travers des portants, dans les extraordinaires décors de Bakst. J'ai été présentée à Serge de Diaghilev, l'organisateur des ballets. Il a un goût exquis. Il m'a fait les plus grands compliments sur ma robe de Poiret, un fourreau orange et vert cru que Paul a créé sur Sarah Rafale. Puis il y a eu le Grand Prix. J'étais tout en blanc à Longchamp avec du tulle rebrodé et de la mousseline. J'ai eu un succès fou.

Nous sommes partis pour Deauville avec la Peugeot. Jusqu'à Pacy-sur-Eure, tout a bien fonctionné. Nous nous sommes arrêtés pour déjeuner. Mais l'après-midi, ma pauvre Maggie, a été affreuse ! Nous avons dû changer trois fois de pneumatiques, si bien que, partis à 10 h. du matin de Paris, nous étions à Deauville à 6 heures du soir. J'étais couverte de poussière, et Gontran, de méchante humeur. Mais quand je suis sortie de la chambre de bains, dans mon déshabillé en crêpe Georgette rose, son caractère s'est amélioré.

Que te dirai-je d'autre ? Ah si : Helleu est en train de faire mon portrait, j'en suis très fière.

Je m'amuse beaucoup ici. D'autant plus que Gontran a été obligé de partir chez sa tante à héritage, Ermeline de Bois Douillet, en Dordogne. Quelle chance nous avons de vivre ce début de siècle, de connaître le progrès, le métropolitain, le cinématographe, l'automobile, l'aéroplane ! Il y en a un qui s'est posé, l'autre jour, près de Deauville. Il volait à au moins trois étages de hauteur et nous l'avons poursuivi avec la Peugeot...

Je m'arrête, très chère, car cette lettre est d'une longueur effrayante et j'ai juste le temps de m'habiller pour le dîner. Les d'Outremer viennent me chercher ; je vais mettre ma robe vert Nil, celle qui est large, avec des bouillonnés rattrapés et des rubans. Je vais avoir un fameux succès ; je t'en parlerai dans ma prochaine lettre. Mille baisers sur ton museau rose.

Ta Ghyslaine d'Azincourt.